

École québécoise et pluralisme

Nicole Fleurant

Numéro 91, automne 1993

Français standardisé ou français naturel ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fleurant, N. (1993). École québécoise et pluralisme. *Québec français*, (91), 38–40.

ÉCOLE QUÉBÉCOISE ET PLURALISME

L'un des défis actuel du Québec est d'intégrer les membres des groupes ethniques d'origines diverses à sa majorité. Inutile de rappeler l'historique insertion des nouveaux venus à la minorité anglophone, ni de décrire la position ambiguë des québécois-français¹ (majoritaires /minoritaires) pour évaluer la nécessité de cette entreprise. Si elle comporte des avantages immédiats (maintien démographique, rayonnement, etc.), l'intégration implique également des effets à long terme pour une société, notamment dans sa façon de se percevoir et de se définir.

Plusieurs Québécois (toutes origines confondues) vivent déjà la cohabitation culturelle en milieu francophone, entre autres à Montréal où se concentrent traditionnellement les nouveaux venus. Cette situation résulte de l'application de la loi confirmant le caractère français du Québec (loi 101) et non d'une soudaine croissance de l'immigration. En effet, depuis 1977, les jeunes issus de divers groupes ethniques se scolarisent dans des écoles de langue française. L'expérience a des effets variés : évolution des perceptions et des attitudes, contact avec des valeurs et des pratiques différentes et, en ce qui concerne les enseignants, multiplication des mandats (instruire, épanouir et... intégrer).

C'est ce que nous révèle une partie des résultats de la recherche d'Anne Laperrière qui est centrée sur le vécu relationnel des adolescents dans un contexte pluriel ainsi que sur l'impact de ce contexte sur le façonnement de l'identité et de l'appartenance, à un âge où c'est plutôt crucial, notamment lorsqu'il existe un certain nombre de tensions « ethniques » largement médiatisées

(guerre de « gangs »), comme c'était le cas au début de la recherche. Nous avons rencontré, lors d'entrevues de groupe, quatre cents jeunes de première, troisième et cinquième secondaire de deux écoles situées dans des quartiers montréalais contrastés. Dans le premier, on retrouve une majorité assez imposante (70 %) de Québécois-français et deux minorités importantes (italienne et haïtienne). Dans le second, les Québécois-français ne forment qu'une minorité de plus dans un environnement très diversifié quant à l'origine ethnique.

Trois groupes ont été ciblés dans chacune des écoles : 1) des jeunes Québécois-français (groupe majoritaire) ; 2) des jeunes dont les parents viennent d'Europe du sud (« vieille immigration », italienne surtout) ; 3) des jeunes d'immigration récente (Haïti, Sud-est asiatique). L'information obtenue a été complétée par des entretiens avec des adultes (professeurs, animateurs, personnel de direction, parents). Les répondants ont été interrogés sur leur perception des relations ethniques et culturelles à l'école et dans le quartier, sur l'avenir de la société québécoise et sur l'apport de l'immigration à la société.

Le cycle des relations : de l'indifférenciation à l'indifférence

Les données recueillies révèlent une réalité complexe et nuancée dont on ne peut rendre compte ici. Toutefois, certaines des attitudes observées permettent d'identifier un modèle de relations interethniques à l'adolescence qui, s'il ne s'applique pas à tous les jeunes ni à toutes les situations, exprime une tendance générale réelle.

* Cégep Édouard
Montpetit

1^e secondaire : Indifférenciation et ouverture

Les élèves de cet âge estiment que « tout le monde est pareil ». Pour eux, les jeunes de leur âge représentent tous des amis potentiels, peu importe leur origine. Dans les situations informelles (cafétérias, corridors), ils se mêlent facilement les uns aux autres. La principale division observée est entre garçons et filles, les uns considérant que les autres sont ennuyeux. Leur univers social se résume à la famille, au proche voisinage et à l'école. Les Québécois-français sont incapables de se définir alors que les jeunes d'autres groupes ethniques identifient aisément leurs propres caractéristiques et celles des Québécois-français. Par ailleurs, les répondants italiens et haïtiens sont parfois ambivalents, désireux de ne pas se faire remarquer, ils souffrent par contre de ne pas être reconnus comme différents.

3^e secondaire : Affirmation de la différence

À cet âge la différence devient essentielle, elle démarque et prévaut dans le choix des amis. Le **conflit** (avec les adultes, entre groupes, entre sexes) est vécu intensément. L'appartenance ethnique devient un marqueur significatif souvent renforcé par des tensions et des querelles extérieures à l'école. Sauf pour la majorité des Québécois-français, l'ethnicité détermine des modes, des territoires, des relations, etc. Paradoxalement l'expression de la différence cohabite avec le partage d'une culture commune (adolescence-nord-américaine) qui permet de se réclamer d'une distinction collective : être jeunes. Les Québécois-français des deux sexes, les garçons italiens et haïtiens ont un univers social assez vaste (sorties, centres de loisirs, etc.). Les Vietnamiens des deux sexes ainsi que les Italiennes et les Haïtiennes sont plus contrôlées par leurs familles quant au choix de leurs activités et cela nuit à leurs amitiés.

5^e secondaire : Indifférence et fermeture

Les amitiés sont établies et elles ne varieront plus. On ne veut plus tenter de convaincre quiconque du bien-fondé de son opinion (racisme, humanisme, indifférence, etc.). Chacun demeure sur ses positions et préfère l'évitement à l'affrontement. Ce qui prime, c'est le projet individuel (CEGEP, carrière, mariage). Sauf pour les Haïtiennes, les Vietnamiennes et les Italiennes, l'univers des relations sociales est étendu et l'école y tient peu de place. Certains ont des emplois de fin de semaine, c'est le début de l'émancipation économique.

Comme un écho : les parents

Les chercheurs ont pu remarquer une grande proximité entre les différents discours et attitudes observés chez les parents et chez les jeunes (surtout chez les membres de groupes ethniques). Adultes et jeunes de même groupe ethnique préconisent généralement les mêmes valeurs et effectuent une lecture semblable de la société. Chez les membres de groupes ethniques, le projet migratoire et les sacrifices qu'il a imposés demeurent centraux. Le discours des parents immigrants est directement influencé par certaines réalités : durée de séjour, concentration de la diversité ethnique du quartier, fréquence des contacts avec les autres, liens avec la communauté d'origine, exercice d'un emploi ou d'une profession, déqualification, etc. Précisons que les jeunes Québécois-français se distancient plus aisément des propos de leurs parents et que ces derniers admettent les divergences d'opinions de leurs enfants, leur reconnaissant même des compétences exclusives dans le champ des relations culturelles. Dans tous les groupes ethniques (québécois-français compris) on a trouvé des discours ouverts et des discours fermés pour chacun des thèmes abordés lors des entrevues.

Les enseignants : s'ouvrir sans se perdre

La plupart des enseignants rencontrés ont observé l'évolution du phénomène de l'intégration scolaire des immigrants et ont élaboré une analyse des phases d'adaptation à cette nouvelle réalité.

Phase 1 : l'exotisme

Souvent séduits par la nouveauté du phénomène, plusieurs estiment néanmoins avoir été maladroits au début (trop ou pas assez tolérants, inconsciemment offensants) par manque d'information et de support dans l'adaptation des pratiques pédagogiques. La lourdeur du mandat a alors commencé à se faire sentir : enseigner, s'assurer de la maîtrise des connaissances, faire réussir selon les standards du Ministère, former des citoyens responsables et, nouveau défi, intégrer des jeunes à leur nouvelle société.

Phase 2 : la perte de confiance

Quand l'enseignant réalise que le phénomène est là pour demeurer et que l'acte pédagogique en sera définitivement transformé, il perd souvent confiance en sa propre expertise. Les stratégies habituelles se révèlent insuffisantes et l'enseignant se retrouve coincé. à son corps défendant, dans des situations inconfortables et injustes (accusations de racisme ou de laxisme, échecs des approches pédagogiques habituelles, hostilité de la part de certains jeunes, etc.).

Phase 3 : l'apprivoisement

Finalement, l'enseignant surmonte son désarroi et se rend compte que sa compétence pédagogique s'est enrichie de cette expérience difficile. La hantise de l'attitude raciste inconsciente est remplacée par la pratique d'une éthique égalitariste. Le mandat est repassé au crible et on estime alors que l'ensemble des aspects qu'il recouvre rend compte de façon privilégiée de l'école québécoise et à travers elle, de la société québécoise. L'enseignement du français, la transmission de la culture et des valeurs québécoises (respect de la personne, démocratie, pacifisme, égalitarisme, etc.) deviennent la mission fondamentale de l'école. Si les enseignants sont toujours prêts à certaines transformations de l'école, ils n'admettent plus les concessions qui mettraient sa mission en péril.

Conclusion

En guise de conclusion, je présenterai ici ce qui ressort à propos de deux thèmes importants de la recherche, à savoir l'apport de l'immigration à la société québécoise et l'avenir du Québec.

L'apport de l'immigration à la société québécoise

Pour l'ensemble des répondants, l'immigration est un phénomène irréversible, une source de diversification et d'enrichissement collectif. Seuls les Québécois-français ont conscience qu'il s'agit cependant d'un phénomène montréalais et que le Québec demeure dans l'ensemble, plutôt homogène. Si plusieurs sont en faveur de l'immigration, beaucoup désirent cependant qu'elle fasse l'objet d'un certain contingentement et ce, **dans tous les groupes ethniques**. D'après eux, il faudrait s'assurer que les nouveaux venus connaissent les lois en vigueur au Québec et démontrent la volonté de s'intégrer, ce qui signifie pour les Québécois-français plus particulièrement, la volonté de se franciser. Il

faudrait également empêcher l'entrée au pays de personnes ayant tendance à la délinquance. Les jeunes, plus particulièrement ceux d'origine immigrante, sont beaucoup plus radicaux que les adultes à l'égard des restrictions concernant l'immigration. Quant aux Québécois-français, ils présentent des attitudes plus tolérantes à ce sujet.

L'avenir du Québec

En général, les membres des groupes ethniques ne se perçoivent pas comme membres de la collectivité québécoise. Pour eux, la communauté c'est la famille élargie à laquelle se joignent les amis de même origine. Le passeport pour l'intégration, c'est la réussite du projet migratoire en sol américain par l'insertion économique. Les enjeux, concernant une société dont ils ignoraient tout avant d'arriver et dont ils continuent de se sentir exclus, paraissent secondaires. Dans cette perspective, le Québec prévu comme porte d'entrée sur le continent, devient souvent une embûche (français, système scolaire différent). De plus, le message multiculturel canadien axé sur le respect des droits individuels, s'impose de plus en plus, renforçant l'impression que les Québécois-francophones ne forment qu'une minorité parmi d'autres, avec laquelle il faut cohabiter mais à laquelle on n'a pas à s'intégrer.

Les Québécois-français ont une vision plus globale et plus collective de la société. On y lit une certaine inquiétude (voire une crainte réelle) quant au maintien de la spécificité culturelle (Lac Meech, société distincte, loi 178) de cette entité à la fois ethno-culturelle et géopolitique qu'ils nomment le Québec. Plusieurs répondants estiment que l'avenir du Québec, en tant que société distincte, est moins menacé par le phénomène même de l'immigration, que par l'absence de volonté politique claire quant à l'intégration et quant à l'affirmation de sa spécificité culturelle.

Notes

1. Les termes Québécois francophones et Québécois-français sont également utilisés dans le présent texte. Québécois francophones se réfère à tous les résidents du Québec dont la principale langue d'usage est le français, alors que le terme Québécois-français se réfère à l'origine française de la majeure partie de la population du Québec.

Bibliographie

La construction sociale des relations interethniques et interraciales chez les adolescents de deux quartiers montréalais contrastés, sous la direction de Mme Anne Lapetrière du département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. À paraître.